

Les Linges de l'ensevelissement et du tombeau ouvert, selon les quatre évangiles

par Mgr Jean-Charles Thomas

Mgr. Thomas, membre fondateur de l'association "Montre-nous Ton Visage", ancien évêque de Corse et de Versailles, précise ici le sens des mots grecs utilisés par les quatre évangélistes, à propos des linges de l'ensevelissement du Christ (le vendredi soir) et de ceux retrouvés vides (le dimanche matin). Il suit au plus près l'ordre des mots grecs (sans les accents), même si cela donne une tournure apparente de "mauvais français", qu'il estime néanmoins plus proche des textes originaux que certaines traductions courantes de la Bible.

Selon trois évangiles, Jésus fut enveloppé dans un "sindon" (linceul) avant d'être posé dans le tombeau. Ils ne disent rien sur la présence de ce tissu dans le tombeau après la Résurrection. Pour sa part, le quatrième évangile n'utilise pas ce mot pour l'ensevelissement. Mais il fait une description détaillée des linges que virent Pierre et l'autre disciple, dans le tombeau ouvert au matin de Pâques. Peut-on accorder crédit à des évangélistes qui ne disent pas la même chose ? Ont-ils voulu souligner des approches différentes d'une même réalité parfaitement compatible avec le Linceul conservé à Turin ?

I - Les linges de l'ensevelissement dans le tombeau, selon les synoptiques

- **Matthieu** : *"Et ayant pris le corps, Joseph l'enveloppa (dans) un **LINCEUL pur** (ενετυλιξεν αυτον εν σινδωνι καθαρα), et il le plaça dans le tombeau neuf de lui, celui qu'il a taillé dans le roc, et ayant roulé une pierre grande à la porte du tombeau et s'éloigna" (27,59).*
- **Marc** : *"(Joseph d'Arimathie) ayant acheté un **LINCEUL** (σινδωνα) enveloppa (le corps de Jésus) dans le **LINCEUL** (σινδωνι) et le déposa dans un tombeau qui était taillé dans la roche (πετρασ) et il roula une pierre (λιθος) sur la porte du tombeau" (15, 46).*

Marc emploie ailleurs le même mot *sindon* pour désigner un drap assez grand pour envelopper un corps : *"un certain jeune homme accompagnait (Jésus) revêtu d'une fine étoffe (σινδον, linceul) sur lui, nu, et*

¹ Ce texte reprend et complète la présentation de ce sujet, publiée dans le bulletin MNTV n° 40.

ils se saisissent de lui ; celui-ci, lâchant la fine étoffe (σινδον, linceul) s'enfuit nu" (14, 51-52).

- **Luc :** *"Et ayant descendu **enveloppa** lui (Jésus) d'un **LINCEUL** (σινδον), et il (Joseph d'Arimatee) déposa lui dans un tombeau taillé dans le roc où personne n'avait encore été **couché**" (23, 53).*

Notons, en passant, que Luc connaît aussi le mot "*soudarion*" (σουδαριον) pour désigner le linge (de dimensions beaucoup plus modestes) dans lequel le serviteur, ayant reçu un seul "talent" à gérer, l'enveloppe pour le mettre de côté (19, 20). Luc emploie également *soudarion* pour parler des linges ayant touché Paul, destinés à guérir ceux qui les touchaient (Actes 19, 12).

Ces trois évangélistes affirment clairement que Joseph d'Arimatee a enveloppé le corps de Jésus dans un "*sin don*" avant de le placer dans la tombe qu'il avait préparée pour lui. Selon le dictionnaire *Pessonneaux*, *sin don* a trois sens : 1° tissu de lin ou de coton ; en général toile fine, fin tissu ; 2° robe de lin, linceul, serviette, étamine ; 3° étendard, enseigne. La logique nous invite à préférer le mot français "linceul".

Notre problème – assez relatif, nous le verrons – vient de deux raisons :

- 1 - les évangiles synoptiques ne parlent plus des linges dans le tombeau vide (dommage, car ils auraient évidemment repris leur propre mot "*sin don*");
- 2 - et surtout, le quatrième évangile a choisi un vocabulaire différent, et pour l'ensevelissement et pour les linges trouvés dans le tombeau vide.

II - L'ensevelissement selon Jean

Joseph réclame à Pilate le corps de Jésus. Nicodème vient avec de la myrrhe et de l'aloès. *"Ils prirent donc le corps de Jésus, et le lièrent par des linges (othonia, οθονια) avec des aromates, suivant l'usage des Juifs d'ensevelir. Il y avait un jardin dans le lieu où Jésus fut crucifié, et dans le jardin un tombeau neuf dans lequel personne n'avait encore été déposé. Là donc, à cause de la préparation des Juifs, parce que le tombeau était proche, ils déposèrent Jésus" (19, 40-42).*

III - Les linges observés dans le tombeau ouvert

Avertis par Marie de Magdala, Pierre et "l'autre disciple" courent au tombeau.

- *"Arrivé le premier, l'autre disciple, en se penchant voit les linges (othonia) affaissés (keimena, κειμενα). Cependant il n'entra pas".*
- *"Arriva alors aussi Simon Pierre, le suivant, et il entra dans le tombeau, et il contemple les linges (othonia) affaissés - et le suaire (soudarion, σουδαριον),) qui était sur la tête de lui (Jésus), non pas affaissé avec les linges, mais à l'écart, ayant été enroulé dans un seul lieu (εισ ενα τοπον).*
- *"Alors donc entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau, et il vit et il eut foi. Ils ne comprenaient pas encore, en effet, l'Écriture (disant) qu'il faut lui (Jésus) se lever (αναστηναι) des morts. Les disciples s'éloignèrent donc à nouveau chez eux" (Jn 20, 3-10).*

Revenons sur certains mots grecs choisis par Jean :

- **Othonia** est un pluriel. Selon le dictionnaire Pessonneaux *"petit linge fin ; vêtement, voile en linge fin ; toile à voiles, voiles ; bandage"*. Ce linge peut donc avoir des dimensions très inégales – et il est caractérisé par la finesse du tissu, apte à beaucoup d'usages différents. Seul le contexte permet de choisir une traduction correcte.

Le contresens le plus flagrant consiste à traduire *othonia* par "bandelettes", petites bandes, avec lesquelles il est impossible de recouvrir le corps d'un défunt pour le poser dans la tombe (sauf à se représenter Jésus comme une momie embaumée à l'égyptienne, au soir du vendredi). Si Jean avait voulu parler de "bandelettes" pour lier le corps de Jésus, il aurait utilisé le mot *keiriais* (κειριαισ), comme dans l'ensevelissement de Lazare (Jn 11, 44). Ces *bandelettes* *"liaient ses pieds et ses mains"*, ce qui amène Jésus à dire *"Déliiez-le et laissez-le aller"*. Expressions choisies par Jean pour nous faire penser que Lazare était *"lié"* et qu'il fallait le *"déliier"* pour lui donner une vraie liberté. Jean veut manifestement évoquer d'autres liens que les bandelettes (liens ou blocages psychologiques ?) dont Jésus voulait enfin *libérer* son ami Lazare pour le ramener à une vie normale.

Jean choisit le mot *othonia*, un pluriel, pour parler des linges habituels de l'ensevelissement : à la fois un grand drap ou linceul pour

envelopper le corps tout entier – et à la fois quelques petites bandes de tissu pour rapprocher les pieds, les genoux et les poignets. Je ne peux m'empêcher de penser à la grande bande de tissu découpée, puis recousue tout au long des 4,40 m du linceul de Turin. Un seul grand drap acheté par Joseph, deux linges de dimensions très différentes pour ensevelir le corps : deux *othonia* retrouvés dans le tombeau selon le récit de Jean.

- **Keimena**, l'une des formes du verbe *keimai* (κειμαι), dont Personneaux donne les traductions suivantes :
 - * 1° être couché, étendu, gisant ; être mort ;
 - * 2° être immobile, en repos, oisif, être délaissé, abandonné ;
 - * 3° être situé, placé, déposé ;
 - * 4° être proposé, institué, établi.

Je choisis *gisant* comme la plupart des traducteurs. Les linges *gisaient* là, immobiles, le linceul étendu de tout son long...comme un gisant, ce type de sculpture funéraire représentant un personnage couché dans la mort. Toutefois, Jean emploie immédiatement le même mot pour affirmer que le "suaire", "*lui qui avait été sur la tête, n'était pas gisant mais ayant été enroulé*". Le *suaire* a conservé un certain volume, celui d'un enroulement, ce volume que lui avait donné la tête lors de l'ensevelissement. On utilisait effectivement ce type de linge (de la taille d'une serviette) pour retenir la mâchoire fermée. L'enroulement est constaté.

Ces deux emplois différents et caractérisés du mot "gisant" m'invitent à préférer, pour la clarté, l'adjectif "*affaissé*" (ou "*non affaissé*"). Le grand linge, ou *linceul*, est *affaissé*, sans volume (comme un veston étendu sur un lit, m'ont dit des amis Grecs), tandis que le "*suaire*" n'est *pas affaissé*, il a gardé un certain volume, comme s'il était encore enroulé sur la tête.

- **Eis ena topon** (εις ενα τοπον). Faut-il traduire "vers un lieu" comme nous y inviterait normalement la grammaire grecque ? Mais on ne comprend pas vraiment ce que cela signifierait. Je cite, non sans sourire, la traduction de la Bible Bayard "*au sol, les linges déroulés (?)* ainsi que le *suaire* qui entourait sa tête, jeté à part dans un coin".

Ayant cherché dans la Bible en grec des expressions similaires, j'ai trouvé "*eis ena topon*" dans Genèse 1, 9, au troisième jour de la création, quand Dieu dit (et cela est) "que les eaux d'en dessous des cieux *s'assemblent en un seul lieu (eis ena topon)*, et que le sec apparaisse". Et Genèse 2, 24 dit "*que l'époux s'attache fortement à son épouse et les deux seront une seule chair*" (ἔσονται εἰς σάρκα μίαν). De son côté, le Credo en grec du Concile de Nicée, en 325, commence ainsi "*nous croyons en un seul Dieu*" (εἰς ἕνα θεόν), que le latin traduit par "*in unum Deum*". Toujours la forme d'un "accusatif"... comme dans notre texte de Jean 20, 7.

Ces comparaisons m'invitent à comprendre que le disciple voit le *suaire*, celui qui était sur la tête, *non pas affaissé* avec les linges, mais autrement, ayant été *enroulé, dans le même emplacement*. Au même lieu qu'auparavant, à l'endroit où reposait la tête lors de l'ensevelissement. Et toujours en forme de rond.

IV - Réflexions sur les styles différents choisis par les quatre évangélistes

Tous veulent faire comprendre au lecteur que Jésus était vraiment mort ; c'est bien son cadavre qui fut réclamé à Pilate par Joseph d'Arimatee, lequel l'enveloppe dans un *linceul neuf*, qu'il vient d'acheter tout exprès afin de déposer Jésus dans son propre *tombeau de riche*, également neuf et de qualité, creusé dans le roc (*comme le Serviteur rejeté*, selon Isaïe 53, 9, allusion évidente pour quiconque a lu ce quatrième chant sur le Serviteur humilié par les humains et glorifié par Dieu).

a) *L'ensevelissement*

Selon les Synoptiques (style du reportage précis), le corps de Jésus, enveloppé dans un linceul, est déposé dans un tombeau, bien identifié, et non pas abandonné à une sépulture commune avec la plupart des autres crucifiés.

Selon Jean, Nicodème s'associe à Joseph d'Arimatee, le "disciple de Jésus, en secret, par crainte des Juifs". Voici des *témoins de la mort*, notables et irrécusables puisqu'ils sont deux, mais non compromis dans le meurtre de Jésus. Pour honorer Jésus après les déshonneurs

qu'il a subis, Nicodème apporte "un mélange de *myrrhe et d'aloès* d'environ cent livres". Le Cantique des Cantiques parle à sept reprises de ces deux parfums destinés au Bien-Aimé (voir aussi Ps 45, 9 ; Pr 7, 17), et ici utilisés avec une surabondance incroyable pour souligner à quel point Jésus *mérite d'être traité en Bien-Aimé*, suivant *l'usage des Juifs*, et non pas des Romains. Le tombeau est situé *dans un jardin*. Jean choisit ces "détails" pleins de signification à ses yeux : il va y revenir pour nous faire entrer dans leur symbolisme biblique.

b) *Le troisième jour selon les synoptiques*

Au matin du premier jour après le sabbat, des femmes vont au tombeau : *deux*, dont Marie de Magdala, selon M, 27, 61 – *trois* selon Mc -16, 1, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé – "*les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée*", selon Luc 23, 55. Elles viennent pour voir ou embaumer le corps.

Elles trouvent le tombeau ouvert, selon Mc et Lc. Pour sa part, Matthieu adopte le style visuel et amplifié utilisé par les Ecritures pour les événements très importants : il y a un séisme, l'ange du Seigneur descend du ciel, s'approche, roule la pierre sur le côté et s'assied sur elle, comme un éclair, blanc comme neige. Le même Matthieu, et lui seul, à l'heure où Jésus meurt sur la croix, avait ajouté que la terre s'était mise à trembler, que les pierres s'étaient fendues, que les tombeaux s'ouvrirent, que de nombreux morts se réveillèrent et, sortant du tombeau, entrèrent dans la ville sainte et se manifestèrent à beaucoup (Mt 27, 51-53). Le même style est utilisé par Exode 19, 16-20, pour décrire la rencontre de l'Alliance entre Yahvé et Moïse sur le Sinaï, le troisième jour du troisième mois. Matthieu poursuivra son récit du troisième jour en disant que Jésus vint à la rencontre des femmes sortant du tombeau (Mt 28, 9-10).

Le message exprimant la résurrection est porté par des "messagers" selon Mt, "l'ange" assis sur la pierre roulée – selon Mc, un "homme jeune" assis à droite dans le tombeau – selon Lc, "deux hommes en vêtement brillant" qui s'adressent aux femmes avant qu'elles entrent dans le tombeau.

Le message invite à ne pas avoir peur, affirme que Jésus s'est réveillé (du sommeil de la mort), qu'il n'est plus dans le tombeau, qu'il ne faut

donc pas le chercher parmi les morts ; que cette réalité mystérieuse avait été annoncée par Jésus avant sa Passion comme devant se réaliser le "troisième jour", et qu'il fallait répandre cette bonne nouvelle (Luc 24, 6-8).

Les femmes courent porter la nouvelle aux disciples, selon Mt et Lc, lequel ajoute "*Ils ne les croyaient pas*". Selon Marc, "*elles ne dirent rien à personne, car elles étaient saisies de crainte*" (Mc 16, 8).

Les synoptiques rappelleront tous que les disciples hommes commencèrent par ne pas croire (Mt 28, 17 ; Mc 16, 14 ; Lc 24, 10-11 et 22-24).

c) *Le troisième jour selon Jean*

- Changement radical de style pour le matin du troisième jour. Ni apparition, ni tremblement de terre, ni messager : seulement des linges observés dans le tombeau ouvert. Mais chaque expression invite à penser, suggère des rapprochements.
- C'est le "*premier jour de la semaine*", le début d'une nouvelle semaine, le commencement d'une nouvelle création. Jean rappelle ainsi Genèse 1 et le début de son évangile "au commencement", "en tête de tout, en principe de tout", il y a Dieu, créant la Lumière, la Parole de Dieu (le Christ) Lumière et Vie pour les humains.
- "*Le matin, la ténèbre étant encore là*". En Genèse 1, le Créateur constate que la lumière est bonne, il la sépare des ténèbres...et c'est un soir et c'est un matin : jour "Un", jour unique, jour pour toujours, Jour où Dieu est la lumière (le soleil sera créé seulement le quatrième jour), comme dans le monde nouveau (Apoc 21, 23).
- Quand *l'aube paraît*, l'humain *se réveille et se relève* pour accomplir sa tâche. Et l'Apocalypse (22, 5) parle du monde à venir comme d'un univers "où il n'y aura plus de nuit, ni besoin de la lumière du soleil, parce que Yahvé Dieu répandra sa lumière sur ses fidèles". *Jésus, Soleil Levant, astre qui monte* (Nb 24, 17 ; Mt 2, 2), *Lumière* dissipant les ténèbres pour éclairer la Route des humains (Jn 8, 12).
- Ceci se passe dans un "*jardin*" qui va être celui de la Vie après avoir été celui de l'ensevelissement du mort. En Genèse 2, 8, "*Yahvé Dieu souffle dans les narines de l'humain une respiration de vies* (vie biologique, vie

psychique, affective, Vie éternelle) *et l'humain devint un être Vivant. Et Dieu plaça l'humain dans le jardin*", ce lieu protégé où Yahvé est avec l'humain, lui parle, est en harmonie avec lui. Le *troisième jour*, la végétation et les arbres étaient apparus : la terre portait fruit pour le vivant (Gn 1,10-13). Elle *s'éveillait*, comme elle *se réveille* à chaque printemps. Ce jardin printanier chante la vie.

- Deux disciples, alertés par Marie-Madeleine, "*sortent*" de chez eux pour aller au tombeau, et, après avoir vu les linges, "*s'éloignent à nouveau chez eux*" en revenant à leurs pensées. "Ils ne comprenaient pas encore l'Écriture disant qu'il fallait qu'il *se lève* d'entre les morts". *Se lever*, se tenir debout après avoir été couché dans la mort : autre expression pour décrire la résurrection, complémentaire de l'expression *se réveiller*.
- Ils *courent ensemble, mais l'un court plus vite* que l'autre. Intérieurement touchés par ce que Marie leur a dit, ils veulent en avoir le cœur net, vite. Ils courent ensemble et demeurent différents. "Le disciple" arrive le premier, il accèdera à la foi le premier.
- *Jean décrit l'état des linges avec grande précision, car leur disposition crée du sens*. Ils sont aux mêmes emplacements, mais vides : le corps de Jésus n'est plus là. Cette absence corporelle pose question ; Pierre reste sans réponse : le disciple, lui, accède à la foi en faisant le lien avec les paroles de Jésus. Un tombeau *ouvert* et non plus scellé, c'est le signe qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire : mais quoi ? Un tombeau dans lequel on retrouve les linges de l'ensevelissement au même endroit mais sans le corps du défunt, *signe encore plus extraordinaire*, mais, là encore, signe de quoi ?

Les linges n'imposent pas la foi en la résurrection. Ils sont *un signe donnant à réfléchir*. On peut les observer sans croire (comme Pierre) ou découvrir la foi (comme l'autre disciple) en se remémorant les Saintes Écritures parlant du "*troisième jour*" comme étant celui où Yahvé intervient avec puissance (Osée 6, 2 ; Jn 2, 1 ; Mt 17, 23 ; 20, 19 ; 27, 64 ; Lc 18, 33 ; 24, 21 ; I Cor 15, 4). Ainsi que les paroles de Jésus disant aux disciples "qu'il doit s'en aller à Jérusalem, beaucoup souffrir des Anciens, des grands-prêtres et des scribes, et être mis à mort et le troisième jour *être réveillé*" (Mt 16, 21 ; Lc 9, 22), "...se

relever" (Mc 8, 31). Et surtout cette affirmation de Jésus à Marthe "Je suis la *résurrection* (*anastasis, αναστασις*) et la vie" (Jn11, 25).

- Et Jean continue sa *méditation sur le troisième jour* en gardant le style symbolique. Marie de Magdala se retourne, voit un "*jardinier*" qui l'appelle par son prénom familial "Mariam": elle reconnaît alors la voix de *son rabbi* très aimé, "Rabbouni" qui lui confie une mission capitale "Va vers mes frères et dis-leur que *Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu*" (comparer avec Genèse 3, 8-13). Le Ressuscité choisit cette femme pour porter la Bonne Nouvelle de la Vie aux hommes défaillants dans le domaine de la foi. Elle se montre immédiatement fidèle à la mission reçue.
- La foi en la résurrection demeure une annonce, une proposition, une transmission, un message: ce n'est pas une preuve scientifique contraignante. Toujours le style du quatrième évangile rapportant ailleurs la phrase révélatrice de Jésus "Quand je serai élevé de la terre, *j'attirerai tous à moi*" (Jn 12, 32; et Jn 3, 14). "Quand le Fils de l'homme sera élevé, *alors vous connaîtrez que Moi Je Suis*", ce qui signifie littéralement "vous reconnaîtrez que je suis Yahvé, le Seigneur Dieu" (Jn 8, 28). Abaissé par les humains, élevé par Dieu. Isaïe l'avait écrit (Is, 53). Paul le proclamera (Phil 2, 6-11).

Conclusions

- Entre les évangélistes décrivant "*le matin du troisième jour*", trouvons-nous maintenant contradictions? démentis? réfutations? incompatibilités? oppositions? La réponse est NON! Une lecture attentive nous y a fait découvrir des différences d'angles de vue et d'insistances, des enrichissements suscitant notre méditation, des styles propres à chaque évangéliste: lequel s'adapte à ses lecteurs, appartenant à des communautés croyantes différentes aux plans de la culture, de l'époque et de l'enracinement géographique.
- De même aujourd'hui. Chez ceux qui regardent le Linceul de Turin, la raison et la science font jaillir de multiples questions, sans imposer une certitude scientifique. En croisant l'observation du Linceul, les Ecritures sur la Passion et les témoignages de millions de femmes et d'hommes sur le Ressuscité, beaucoup se sentent interpellés au sujet

de la Foi au Christ, invités à donner librement leur réponse et à mettre leur existence en harmonie avec l'enseignement du Christ.

- Je vois personnellement une grande affinité entre le style du quatrième évangile parlant des linges dans le tombeau à l'aube d'une nouvelle création, et le "style" du Linceul de Turin. Les deux parlent, discrètement, silencieusement, mais avec une grande force d'évocation pour ceux qui se posent la question bimillénaire : qui donc est cet Homme ?
- L'évangile de Jean ne fait pas allusion à une quelconque empreinte visible sur le Linceul. Quelques textes dits "Apocryphes" mentionnent que le Linceul aurait été récupéré puis montré à certains² (alors qu'un contact de ce type rendait impur pour le culte). Aujourd'hui, c'est essentiellement l'empreinte qui parle, surtout depuis que nous sommes entrés dans l'ère de la photo et de l'audio-visuel. Les immenses potentialités du numérique permettent maintenant à chacun de posséder des copies, étonnantes de fidélité et de lisibilité, sur papier, sur tissu et sur écrans. Avec une qualité jamais atteinte depuis la première photo de 1898, la photo haute définition médiatise cette empreinte originale, qui constitue à elle seule une invitation à méditer les quatre témoignages évangéliques sur la Passion du Christ : elle fait jaillir ce Visage devant nos yeux, et ce Visage repose la question millénaire "Pour vous, qui suis-je ?"
- Le Linceul de Turin ? Du visuel remarquable, une pédagogie adaptée à notre culture qui veut voir, comprendre, et qui sollicite des témoins capables de murmurer discrètement et inlassablement la question de la Foi chrétienne. Une nouvelle façon de susciter la liberté de conscience, dans un environnement subjugué par ce qui s'étale et s'impose, sans tenir compte des faims intérieures qui préoccupent chaque personne humaine, à un moment ou l'autre de son existence. Un Témoin silencieux qu'on entend de mieux en mieux. Un Visage aux yeux fermés invitant à ouvrir le regard sur notre intimité. Une icône de la mort comme proche de la Vie.

Jean-Charles Thomas

² Ces textes apocryphes (qui ont été évoqués par Mgr. Thomas, lors de l'émission du 2 mai 2010 sur la chaîne KTO), seront intégralement publiés dans le n° 43 / MNTV.